

EPISODE 21 : SCIENCE ET DIPLOMATIE POUR LA SANTÉ MONDIALE

Traduction de la version française par Trint. L'OMS ne saurait être tenue pour responsable du contenu ou de l'exactitude de la présente traduction. En cas d'incohérence entre la version anglaise et la version française, la version anglaise est considérée comme la version authentique faisant foi.

Garry Aslanyan [00:00:08] Bonjour et bienvenue dans le dernier épisode de la deuxième saison du podcast Global Health Matters. Je suis votre hôte, Garry Aslanyan. Au cours de la deuxième saison, nous avons eu des discussions avec 20 invités de 15 pays sur des sujets tels que la santé des migrants, la corruption et les parcours professionnels dans le domaine de la santé mondiale. TDR et moi sommes très heureux d'annoncer que, grâce au solide soutien de vous, nos auditeurs, notre troisième saison débutera en avril de cette année. Je suis ravie de cette nouvelle. Au cours des prochains mois, nous vous proposerons des sujets et des problèmes encore plus intéressants en matière de santé mondiale qui nécessitent réflexion, discussion et débat. Juste avant le début de l'émission, peux-tu me rendre un grand service ? Cliquez sur le bouton SUIVRE ou ABONNEZ-VOUS de votre application de podcast pour ne manquer aucun épisode.

Garry Aslanyan [00:01:06] Dans cet épisode, nous discutons du rôle de la diplomatie scientifique dans l'action sanitaire mondiale. C'est un sujet qui me tient à cœur, car j'ai pu constater de première main comment la diplomatie scientifique a soutenu les progrès de la santé publique et mondiale dans plusieurs domaines. Comme les invités de cet épisode vous l'apprendront, la diplomatie scientifique favorise la coopération internationale et aborde des questions d'intérêt géopolitique. Pour discuter de ce sujet, je suis rejointe par Ilona Kickbusch et Aída Mencía Ripley. Ilona est la directrice fondatrice du Centre de santé mondiale de l'Institut universitaire de Genève et une experte réputée en diplomatie de la santé mondiale. Aída est vice-chancelière pour la recherche et l'innovation à l'Universidad Iberoamericana en République dominicaine. Elle partagera une étude de cas intéressante sur la façon dont la diplomatie a permis à leur université de contribuer à la réponse nationale à la COVID. Bonjour Ilona ! Bonjour Aída.

Aída Mencía Ripley [00:02:20] Salut.

Ilona Kickbusch [00:02:21] Salut. Bonjour.

Garry Aslanyan [00:02:22] Merci de vous joindre à nous aujourd'hui. Commençons donc, Ilona et Aída, en partageant une expérience de votre carrière où la science et la diplomatie se sont complémentaires pour atteindre un objectif ou provoquer un changement ?

Ilona Kickbusch [00:02:35] Eh bien, merci pour ça. Et bien entendu, dans la diplomatie de la santé mondiale, il existe de nombreuses situations où la science et les preuves sont absolument essentielles pour avancer. Mais la question qui me préoccupe vraiment est la Convention-cadre pour la lutte antitabac. Et pendant longtemps, l'OMS souhaitait un accord international sur la réglementation du tabac, ce qui était très difficile à faire avancer, malgré de nombreuses recherches et preuves disponibles. Ensuite, il y a eu une véritable percée scientifique concernant le tabagisme passif et son impact sur les enfants. Et ces données et ces preuves ont vraiment fait une différence significative dans le démarrage des négociations. Donc, en matière de santé, savoir qu'une chose est dangereuse, qu'elle a besoin de normes, qu'elle a besoin d'un accord international, mais que tout le monde n'est pas encore d'accord ; on peut vraiment réaliser des avancées lorsqu'un certain type de preuves est présenté et permet ensuite de faire passer les négociations à un niveau supérieur afin de prévenir les dommages.

Garry Aslanyan [00:03:57] C'est un excellent exemple. Aída, qu'en penses-tu ?

Aída Mencía Ripley [00:04:01] Pour nous à UNIBE, la pandémie de la COVID. Comme vous le savez, dans un petit pays des Caraïbes, nous avons pu utiliser la diplomatie scientifique pour établir des ponts et fournir au pays certaines des premières données sur le séquençage de la COVID, par exemple le séquençage génomique. Nous avons en fait été l'un des premiers pays de la région à avoir pu le faire, grâce à certaines de ces collaborations internationales, et nous avons ensuite pu utiliser ces informations puisque certains de nos scientifiques chevronnés siégeaient au conseil consultatif sur la COVID. Nous avons donc pu passer assez rapidement du laboratoire aux politiques publiques et, bien sûr, travailler avec l'État dans le cadre de la réponse nationale à la COVID.

Garry Aslanyan [00:04:42] De bons exemples pour vous deux. Ilona, si nous examinons les problèmes actuels, nous aurions affaire à la diplomatie de la recherche dans le domaine des sciences de la santé mondiale. Ils pourraient s'unir pour contribuer à la santé mondiale. De quelles autres manières pouvons-nous voir cela se concrétiser ?

Ilona Kickbusch [00:04:59] Eh bien, Garry, la science et les preuves sont si importantes parce que de nombreux problèmes de santé mondiaux sont également sujets à des idéologies. Par conséquent, pour être en mesure de nous réunir et de créer un consensus mondial, nous devons également surmonter l'idéologie et disposer de données vraiment, vraiment bonnes. Et nous pouvons le constater au fil des ans, notamment en ce qui concerne les questions liées à la santé sexuelle au sens le plus large du terme. Si vous pensez au VIH/sida, à de nombreux accords internationaux, à l'accès aux médicaments, etc. pour les groupes de personnes stigmatisés, cela n'a été possible que grâce à des données scientifiques solides. Nombre de ces questions que nous négocions au niveau mondial, alors que des pays issus de milieux culturels, idéologiques et religieux très différents ont besoin de preuves solides et de données scientifiques pour parvenir à un consensus diplomatique. Je pense donc en particulier aux questions liées à l'équité, où nous sommes en mesure de montrer quels sont les groupes vulnérables. Pourquoi sont-ils vulnérables ? Pourquoi devons-nous nous concentrer sur certaines questions d'une certaine manière pour atteindre ces groupes vulnérables ? Ils dépendent de la science et des preuves. Bien entendu, cela ne signifie pas seulement des preuves médicales, car souvent, lorsque nous parlons de science, Garry, nous pensons à la médecine, à la virologie et à toutes sortes de choses, comme récemment lors de la COVID-19, mais aussi aux sciences du comportement, aux sciences politiques et, dans certains cas, à la géographie et à d'autres éléments que nous devons mieux comprendre afin de parvenir à un bon consensus sur les réponses sanitaires.

Garry Aslanyan [00:06:54] Ce sont là d'excellents points. Dans le même ordre d'idée, dans quelle mesure parvenons-nous à résoudre ces problèmes complexes ? Quelle est la tendance actuelle en ce qui concerne les questions plus sensibles et le fait de les faire régler par les diplomates ? Et aussi pourquoi ce rôle essentiel de la science non médicale est toujours à la traîne et pourquoi son rôle ou son utilisation sont peut-être à la traîne, ou du moins certains ont l'impression qu'il y a un décalage.

Ilona Kickbusch [00:07:28] Tout d'abord, je pense que nous devons dire que nous sommes dans une situation difficile en ce moment. Nous avons pu constater pendant la pandémie de COVID-19, et peut-être qu'Aída souhaite également ajouter certaines choses, à savoir qu'il a été très difficile de convaincre les gens, y compris les décideurs politiques, de certaines approches. Et nous sommes dans une situation où la confiance dans la science et dans l'élaboration des politiques n'est pas aussi forte qu'elle ne l'était il y a 10 ou 20 ans. Nous devons donc vraiment travailler sur cette confiance. Nous devons travailler sur la littératie en matière de santé. Nous devons travailler sur la culture scientifique, à la fois de la population en général, des décideurs politiques et des diplomates. Et il est absolument

essentiel que les diplomates, au fur et à mesure de leur formation, acquièrent également une compréhension de la science, car cela ne concerne pas seulement la santé au moment où nous en parlons, mais aussi, par exemple, la science du climat. Et la science du climat est également remise en question à maintes reprises. Et bien entendu, le climat a des répercussions importantes sur la santé. Ce serait donc une réponse à la première partie de votre question. Nous sommes arrivés à un point critique et certaines choses sont plus difficiles, notamment parce que nous constatons que les voix des pays qui n'acceptent pas les droits des femmes, par exemple, se font de plus en plus entendre. Et nous constatons que le consensus autour des femmes, de la santé et des droits sexuels et reproductifs devient de plus en plus difficile. Et nous avons des liens très étranges dans ce contexte. Votre autre question concernant les sciences comportementales et sociales et politiques est un problème constant qui concerne le SRAS, le virus Ebola, la variole simienne, etc. Il existe des connaissances, des experts dans la façon dont vous parlez aux communautés, dans la façon dont vous comprenez la culture, mais la prédominance des sciences médicales est toujours aussi forte et cette idée insensée selon laquelle toutes les sciences sociales sont faibles, sont faibles. Vous savez, certaines personnes ont appelé cela les sciences douces, comme si ces sciences n'apportaient pas de données incroyablement précises qui puissent faire la différence. Pour ne prendre qu'un exemple, nous avons découvert que la confiance, la confiance dans le gouvernement, la confiance dans les institutions, la confiance dans vos autres, vos voisins et votre communauté sont l'un des principaux facteurs d'une réponse à la COVID-19, d'une réponse réussie à la COVID-19. Maintenant, ce sont des données fiables. Ces données relatives à la confiance nous ont permis de constater que la vie et la mort dépendaient, et ce sont des choses que nous devons vraiment aborder sérieusement lorsque nous parlons de science.

Aída Mencía Ripley [00:10:23] Je voulais juste ajouter quelques réflexions à ce sujet. Je suis tout à fait d'accord. Je pense que la santé mondiale est complètement trop médicalisée à l'heure actuelle et je pense que certaines des nuances que les sciences sociales et comportementales apportent sont cruciales, car nous disposons de la science et des interventions, mais nous devons être en mesure de comprendre les contextes socioéconomiques et politiques des personnes afin de nous assurer de les atteindre à mi-chemin, en particulier lorsque nous leur demandons d'apporter des changements majeurs à leur mode de vie, comme nous l'avons fait pendant la pandémie. Par coïncidence, l'une de nos études menées au début de la pandémie portait également sur la question de la confiance. Nous avons constaté que la confiance dans les institutions publiques était directement liée aux symptômes de santé mentale chez les personnes. Le degré d'anxiété qu'ils ressentaient face au virus et leur capacité à y faire face étaient donc étroitement liés à la confiance qu'ils pouvaient accorder à nos institutions publiques pour le gérer. Je pense donc que les nuances apportées par les sciences sociales, comportementales et politiques sont cruciales. Et comme le disait Ilona, en particulier en ce qui concerne les questions relatives aux droits des femmes et aux droits reproductifs des femmes, ces contextes culturels deviennent de plus en plus importants pour nous assurer que la science dure touche tout le monde.

Garry Aslanyan [00:11:40] Si je peux rester avec toi, Aída. Vous avez indiqué comment les efforts de diplomatie scientifique ont contribué à la réponse de la République dominicaine à la COVID. Je souhaite en savoir plus sur le rôle de l'université et le rôle critique que vous avez joué et comment cela s'est exactement produit. Je sais que bon nombre de nos auditeurs sont issus du milieu universitaire.

Aída Mencía Ripley [00:12:00] Notre université s'est tournée vers l'international dès le début. Nous avons donc toujours eu une relation très étroite avec le corps diplomatique du pays. Très tôt dans la pandémie, nous nous sommes donc appuyés non seulement sur notre programme de recherche, mais aussi, bien sûr, sur des programmes universitaires, nous avons dû passer en ligne, etc., mais nous avons immédiatement commencé à frapper aux portes dans le cadre des affaires internationales pour examiner nos partenaires et voir dans quels domaines nous pouvions collaborer. Cela impliquait de

s'appuyer sur ces relations, mais aussi de tirer parti de relations plus directes entre les chercheurs. Notre ambassade, par exemple, en Italie, a été très, très impliquée. Nous avons en quelque sorte tiré parti de nos points forts dans le cadre de nos relations étroites avec le corps diplomatique du pays et avons porté ces conversations au niveau diplomatique. Nous ne l'avons jamais fait et certainement pas de manière aussi agressive que pendant la pandémie. Mais nous avons vraiment senti que nous devions travailler en un temps record et, bien entendu, passer par la voie diplomatique pour nous assurer de contacter les bonnes personnes au bon moment, ce que nous avons heureusement fait. Ces relations ont également joué un rôle crucial dans l'augmentation de notre capacité de recherche et clinique installée. Donc, en fait, nous avons pu, et nous étions la seule université, à effectuer des tests de dépistage de la COVID au plus fort de la pandémie. Alors que nous avons vraiment besoin de plus de ressources pour répondre aux demandes nationales en matière de tests, nous avons pu nous connecter au réseau public de laboratoires. Mais c'était vraiment le mécanisme, nous avons emprunté directement la voie diplomatique pour y travailler.

Garry Aslanyan [00:13:43] La pandémie vous a donc donné l'occasion de faire des choses que vous n'aviez peut-être pas prévu de faire ou que ce n'était pas le cas... Ilona, ce qu'Aída vient de partager montre vraiment la nécessité de ces relations et à quel point elles sont essentielles. Avez-vous des conseils à donner aux scientifiques sur la manière dont ils peuvent renforcer les capacités pour une meilleure collaboration scientifique, une meilleure collaboration mondiale et des liens avec ce monde diplomatique ?

Ilona Kickbusch [00:14:16] Eh bien, Garry, je pense qu'au cours de la dernière décennie, on a assisté à une véritable expansion exponentielle de la collaboration scientifique. Et pendant la pandémie de COVID-19, on a pu constater que cela s'est produit en grande partie et que certaines des manières habituelles d'aborder la publication des résultats, etc., ont changé de manière significative. Vous savez, de nouvelles méthodes de publication précoce, d'évaluation par les pairs, etc. Ce qui n'a pas été fait de manière significative dans la mesure où cela aurait dû se produire, c'est cette interdisciplinarité. Bien qu'il y ait eu beaucoup de coopération entre les sciences médicales, les virologues, vous savez, les épidémiologistes, etc., etc., et malgré la participation des organes consultatifs créés par les organisations internationales et les pays, l'intégration des sciences sociales, comportementales et politiques a été très rarement réalisée. Cette expertise n'a donc pas été suffisamment utilisée, et j'espère que les collègues des sciences médicales ont mieux compris à quel point cela est nécessaire. Il suffit de penser à l'impact des fausses informations et de l'infodémie, un domaine dans lequel vous avez vraiment besoin des sciences sociales. Je pense que l'autre chose que de nombreux scientifiques ont dû apprendre pendant la pandémie était de savoir comment communiquer réellement avec les décideurs, le grand public et les médias. C'est pourquoi, vous savez, cette façon de nous parler les uns aux autres en tant que scientifiques, de nous lancer des défis, de nous demander pourquoi ne pas voir les choses de cette façon, etc., peut être très désorientante, par exemple, pour le grand public ou pour un politicien qui doit prendre une décision. Nous devons donc commencer à comprendre comment nous communiquons tout en continuant à nous lancer des défis et à nous lancer des défis les uns aux autres. Il existe ici un nouveau niveau de transparence et de débat qui est absolument nécessaire, et d'autant plus aujourd'hui, comme nous l'avons indiqué précédemment, que la confiance dans la science a diminué. Je pense donc que chaque scientifique a la responsabilité et que chaque université a la responsabilité de réellement toucher la communauté, non seulement en temps de crise, mais en général, auprès de la communauté, des écoles, des parlementaires, pour engager des dialogues sur la science. Et cela, bien entendu, comme l'a également dit Aída, au niveau international, signifierait que les scientifiques impliqués dans les questions de santé mondiale entretiennent également des contacts réguliers avec les diplomates de leurs pays pour pouvoir les conseiller. Si je pense, vous savez, que de nombreuses négociations majeures ont eu lieu cette année à l'ONU concernant la santé, les pandémies, la couverture sanitaire universelle, la tuberculose, je pense qu'il serait bon que les

diplomates qui négocient soient au courant de la base factuelle de ces négociations, et cela n'est pas fait de manière suffisamment systématique. Les scientifiques devraient donc faire pression et ne pas se contenter d'attendre d'être invités à la table.

Garry Aslanyan [00:17:54] Passons un peu à un sujet sur lequel vous avez écrit un article, Aída. En 2021, dans *Frontiers*, vous et vos collègues y plaidez en faveur de la décolonisation de la diplomatie scientifique. Quels sont les défis auxquels sont confrontés les pays du Sud en ce qui concerne leurs efforts diplomatiques, et sont-ils différents, et quel rôle, disons, la collaboration Sud-Sud pourrait-elle jouer dans cet effort ?

Aída Mencía Ripley [00:18:23] Je pense que l'un des défis est que nous continuons à donner la priorité à la collaboration Nord-Sud, et qu'un grand nombre de sources de financement exigent cette relation, et je pense que cela nous a en quelque sorte involontairement amenés à ignorer la collaboration Sud-Sud. Mais il n'y a pas autant de programmes de financement pour la collaboration Sud-Sud. Vous vous retrouvez donc naturellement dans une sorte de collaboration Nord-Sud précédente, ce qui est bien, ce qui est formidable, mais cela ne devrait pas être la seule façon dont nous nous engageons. Et je pense que dans ce sens, certaines de ces relations, et c'est pourquoi nous parlons de décolonisation de la diplomatie scientifique, s'établissent en quelque sorte de manière très similaire. Il dispose d'un cadre d'aide très similaire. Les auteurs et les travaux les plus sophistiqués sont dirigés par les pays du Nord mondial, et nos pays agissent davantage comme des sites de recherche. Je pense que c'est un peu ce qui doit changer. Je pense également que les classements internationaux exercent une pression indue sur les relations Nord-Sud. Encore une fois, je pense que les universités des pays du Sud doivent adopter des politiques plus intentionnelles afin de donner la priorité à la collaboration Sud-Sud. Je pense qu'à un moment donné, il faudra également mettre en place des programmes de financement pour la collaboration Sud-Sud. Mais je pense que ce sont en quelque sorte les principales pressions. Il est intéressant de noter que lorsque nous discutons avec des diplomates pendant la pandémie, beaucoup d'entre eux étaient vraiment ravis de pouvoir se rendre dans les pays où ils travaillent en tant que diplomates et discuter de la collaboration avec notre pays, en quelque sorte sur un pied d'égalité avec les institutions universitaires. Parce que nous faisons entendre notre voix sur ce que nous faisons dans le domaine scientifique, ils ont estimé qu'ils pouvaient s'asseoir à la table et négocier des conditions plus égales. Je suis donc tout à fait d'accord avec Ilona sur le fait que les chercheurs et les universités ne doivent pas attendre d'être invités, mais, vous savez, prendre place à la table des négociations.

Garry Aslanyan [00:20:33] Il existe probablement de nombreuses idées fausses parmi les scientifiques ou une sorte d'obstacle quant à la manière d'entrer réellement dans ce monde diplomatique qui facilite ensuite la collaboration Sud-Sud, par exemple. Il est absolument nécessaire de briser ces mythes et de promouvoir cette approche. Merci pour cette réflexion, Aída. Ilona, la pandémie en général a été, comme vous l'avez dit, une excellente opportunité de solidarité et de collaboration scientifique. Si vous deviez réfléchir à la pandémie et envisager l'avenir, quel est le rôle de la science et de la diplomatie scientifique ?

Ilona Kickbusch [00:21:13] Aída a fait allusion à certaines de ces choses selon lesquelles, tout d'abord, il faut apporter un soutien ferme aux institutions de recherche et universitaires et aux institutions scientifiques, qui ne sont pas toujours les mêmes. Tu sais, pense aux laboratoires et à d'autres choses. Pensez aux puissants centres de contrôle des maladies des CDC, par exemple. Cela nécessite donc le soutien des organisations internationales et des sources de financement. Elle a besoin d'un soutien en termes de soutien bilatéral, à la fois Nord-Sud et Sud-Sud, mais elle a également besoin d'un soutien au sein des pays. Mais cela ne se limite pas à la sphère publique, en ce qui concerne les universités publiques ou les centres publics de contrôle des maladies, etc. Bien entendu, il est également

nécessaire de soutenir les centres de production. Nous devons envisager les chaînes d'approvisionnement sous un nouvel angle. Nous devons nous assurer que les recherches effectuées dans le secteur privé sont également prises en compte. Je siège au conseil d'administration de FIND, la Fondation pour les diagnostics innovants, et de nombreuses recherches dans le domaine des diagnostics sont effectuées dans le secteur privé. Pensez à l'Inde, où une grande partie de la recherche sur les vaccins est réalisée par des entreprises privées. C'est donc une situation très mitigée, si je peux m'exprimer ainsi, qui devrait, à mesure que nous décolonisons, offrir de nouvelles opportunités fantastiques aux chercheurs des pays du Sud de rester dans leur pays, de rentrer dans leur pays. Les diasporas sont extrêmement importantes ici et je connais des collègues travaillant dans les pays du Nord qui retournent régulièrement dans leur pays d'origine et y passent plusieurs mois pour former de jeunes scientifiques. Voilà donc le côté du tableau. Le revers de la médaille, qui donnerait lieu à une discussion beaucoup plus large, est en fait la question du partage des connaissances. Et ce que nous constatons, c'est qu'à mesure que la santé devient de plus en plus géopolitique, le partage des résultats de santé et des résultats de recherche devient également plus politique. Cela a un impact économique énorme. Il suffit de penser à tous les profits qui ont été réalisés grâce à la production de vaccins. Pensez à l'importance de la production de vaccins pour l'économie de l'Inde. Nous constatons donc que la science et la recherche faisant de plus en plus partie de la concurrence mondiale, le partage dont nous avons parlé plus tôt en termes de collaboration pourrait en fait devenir plus difficile. Il ne s'agit donc pas simplement d'une question de propriété intellectuelle, mais aussi, vous savez, de l'ensemble du processus de développement où l'on n'est plus disposé à partager autant qu'on le faisait, et on obtient à la fois une sécurisation de la science et de la recherche et, dans certains cas, dans le pire des cas, une militarisation de celles-ci également. C'est pourquoi il est si dangereux de découpler à nouveau le monde d'une manière, comme nous le faisons en blocs, en obtenant la souveraineté scientifique d'une manière étrange qui met fin à toute collaboration. Comme nous l'avons vu pendant la COVID, nous avons vu des pays ne pas partager de données, nous avons vu des pays ne pas partager leurs résultats de recherche. Et c'est mauvais pour tout le monde.

Garry Aslanyan [00:24:54] Aída, que se passe-t-il, disons, si vous deviez prendre la République dominicaine et, au niveau national, y a-t-il des efforts déployés dans le cadre de ce qu'Ilona a mentionné en termes de capacité institutionnelle et en matière de diplomatie scientifique et quelles sont les exigences, selon vous ? Partagez-le avec nos auditeurs, s'il vous plaît.

Aída Mencía Ripley [00:25:13] Notre programme national de subventions a été très explicite en ce qui concerne l'inclusion de la diaspora et des scientifiques de la diaspora dans nos programmes de financement nationaux. Ils ont donc mis au point des mécanismes spécifiques permettant d'améliorer ces collaborations et de les inclure dans des subventions nationales. Ce système national de subventions a toujours eu ce désir très fort d'établir des liens et a été en mesure d'établir certaines politiques à cette fin. Je pense que les institutions, les institutions universitaires sont de plus en plus conscientes. Je pense que la COVID vient de mettre au premier plan la nécessité de renforcer la diplomatie scientifique, mais je pense qu'au niveau national, peut-être dans le cadre d'une politique de diplomatie scientifique, certaines recherches montrent que, en particulier en Amérique centrale et dans les Caraïbes, il existe une telle hétérogénéité entre les pays, et certains pays font de la diplomatie scientifique au niveau ministériel, tandis que d'autres ont des départements différents dans différents ministères. Il y a donc beaucoup de chevauchement des rôles et des fonctions, donc je pense que c'est une manière organisée cela reviendrait à mettre en place une diplomatie scientifique nationale politique, où les rôles et les attentes sont clairs pour chacun. Je pense que nous nous y dirigeons un peu lentement. Le fait que notre programme national de subventions ait donné la priorité à la diplomatie scientifique est vraiment très bon signe. Je pense que nous y arriverons assez tôt.

Garry Aslanyan [00:26:33] Peut-être un dernier mot. Je vais commencer par Ilona. Êtes-vous optimiste ou pessimiste quant à l'avenir de la collaboration mondiale et/ou de la diplomatie scientifique ?

Ilona Kickbusch [00:26:45] C'est très difficile de répondre à cette question, Garry. Je pense que nous sommes à un tournant. Le monde a changé. Le monde a changé grâce à la COVID. Mais le monde a également changé parce que les pays du Sud, si je peux utiliser ce terme, ont une voix beaucoup plus forte. Si vous regardez l'ordre du jour, par exemple, du G20 en Inde, qui sera suivi du G20 au Brésil, puis du G20 en Afrique du Sud, nous allons assister à un changement phénoménal dans la façon dont les priorités sont définies en matière de santé mondiale et de collaboration scientifique mondiale, car ces trois pays à revenu intermédiaire, si je les appelle ainsi, jouent un rôle central et très bons en matière de recherche et de science et sont des leaders dans leur domaine. Je veux dire, il suffit de penser à Fiocruz au Brésil. Je veux dire, une expertise incroyable. Pensez aux universités indiennes. Pensez à l'Afrique du Sud juste pendant la COVID dans les contributions qu'elle a apportées et pour lesquelles elle a ensuite été punie. Cela va changer la donne. En regardant cela, je suis optimiste. Certains développements dans les pays du Nord m'inquiètent, car nous ne savons pas comment la politique américaine va évoluer au cours des quatre prochaines années. Comme je l'ai indiqué, je m'inquiète de la concurrence extrême avec la Chine et, à cet égard, l'Europe devra également se positionner. Et la diplomatie scientifique et la collaboration scientifique seront vraiment des sujets d'actualité, car si vous pensez au passé de la guerre froide, les scientifiques se réunissaient, même si leurs politiciens ne le faisaient pas et même si leurs diplomates ne le faisaient pas, mais maintenant nous allons voir que la science étant devenue tellement sécurisée dans une certaine mesure, il sera également difficile d'établir une coopération scientifique si nous commençons à avoir de nouveaux blocs qui ne fonctionneront pas les uns avec les autres. Et bien entendu, l'invasion russe de l'Ukraine a également pour effet de couper la science russe de la coopération internationale à l'heure actuelle. Je pense donc que du côté des pays du Sud, il y a lieu d'être optimiste et que nous assisterons à un changement de système. J'en suis absolument sûr. Mais je pense que certains de ces autres dangers sont de nature géopolitique plus large et pourraient également influencer de manière significative et négative la diplomatie en matière de science et de santé.

Aída Mencía Ripley [00:29:36] Je suis entièrement d'accord avec Ilona. Je pense que ce que nous observons dans les pays du Sud est une raison d'être optimiste. Je pense qu'en fin de compte, si vous vous lancez dans ce type d'entreprise scientifique, c'est parce que vous avez ce genre d'optimisme obstiné à l'idée que les gens vont de l'avant et qu'ils avancent ensemble. Je pense que c'est en quelque sorte notre ADN et c'est pourquoi nous le faisons. Mais je pense que cet optimisme doit évidemment être tempéré par tous ces types de problèmes macrogéopolitiques mentionnés par Ilona. Pour moi, dans une institution de l'un des pays du Sud, je pense que nous avons assisté à une avancée très rapide pendant la COVID en termes de participation des universités aux politiques publiques et aux partenaires internationaux. Je crains que nous ne soyons devenus un peu laxistes à ce sujet maintenant. La COVID n'est donc plus une menace comme elle l'était auparavant et nous commettons en quelque sorte l'erreur de ne pas poursuivre ces efforts. Je pense donc que nous devons utiliser cette capacité installée et nous assurer de continuer à la développer.

Garry Aslanyan [00:30:41] Merci Aída, merci Ilona, pour cette excellente conversation et je suis sûre que nous suivrons ce domaine dans le cadre de nos efforts pour atteindre les objectifs de santé mondiaux que nous nous sommes fixés. Merci de vous joindre à nous aujourd'hui.

Ilona Kickbusch [00:30:54] Merci beaucoup de nous avoir invités.

Aída Mencía Ripley [00:30:56] Merci de nous avoir accueillis.

Garry Aslanyan [00:31:01] Ilona et Aída ont abordé plusieurs aspects importants à prendre en compte en ce qui concerne la diplomatie scientifique dans le domaine de la santé mondiale. Tout d'abord, après la pandémie, il est essentiel de rétablir la confiance du public dans la science et l'élaboration des politiques. L'un des moyens d'y parvenir est d'améliorer la compréhension de la science par les diplomates et les décideurs politiques. Deuxièmement, la promotion de relations solides et d'un bon dialogue entre les scientifiques et les diplomates peut avoir un impact au niveau national. Et troisièmement, même si la collaboration Nord-Sud permet de réaliser des progrès scientifiques, l'établissement de collaborations Sud-Sud est essentiel à nos efforts visant à décoloniser la santé mondiale. Avant de terminer cet épisode, écoutons un message que j'ai reçu de Zulfeya au Tadjikistan.

Zulfeya (Tadjikistan) [00:31:53] Lorsque j'ai rencontré le Dr Garry Aslanyan, je savais que c'était une personne formidable, un animateur fantastique du podcast Global Health Matters et du podcast où le Dr Garry soulève de nombreuses questions de santé publique. J'aime son discours simple et compréhensible. C'est extrêmement important pour moi, épidémiologiste du Tadjikistan. Les transcriptions en russe m'aident à retrouver les messages manquants. Pour moi, le podcast Global Health Matters est une opportunité incroyable d'apprendre auprès de personnes dévouées, de me faire changer d'avis et de passer à l'action. Merci, Dr Garry.

Garry Aslanyan [00:32:35] Merci, Zulfeya, et merci à tous nos auditeurs pour leur soutien continu à ce podcast. Pour en savoir plus sur les sujets abordés aujourd'hui, visitez la page Web de l'épisode où vous trouverez des lectures supplémentaires, des notes et des traductions. N'oubliez pas de nous contacter via les réseaux sociaux, par e-mail ou en partageant un message vocal avec vos réflexions sur cet épisode.

Elisabetta Dessi [00:33:02] Global Health Matters est produit par TDR, un programme de recherche sur les maladies infectieuses basé à l'Organisation mondiale de la santé. Garry Aslanyan, Lindi Van Niekerk et Maki Kitamura sont les producteurs du contenu et Obadiah George est le producteur technique. Ce podcast a également été rendu possible grâce au soutien de Chris Coze, Elizabeth Dessi, Izabela Suder-Dayao, Noreen O'Gallagher et Chembe Collaborative. L'objectif de Global Health Matters est de créer un forum permettant de partager des points de vue sur des questions clés touchant la recherche en santé mondiale. Envoyez-nous vos commentaires et suggestions par e-mail ou message vocal à TDRpod@who.int, et assurez-vous de télécharger et de vous abonner partout où vous recevez vos podcasts. Merci de m'avoir écouté.